

Je lis donc, première livraison, page 12 : " De très-fortes griffes arment leurs extrémités, et les postérieures en portent une surnuméraire sur le second doigt, caractère particulier à cet animal ; " et je lis encore, page 13 : " Le but de l'animal dans la construction de ces digues est de maintenir l'eau tous jours à peu près au même niveau, afin qu'il puisse avoir, en tous temps, dans sa cabane qu'il construit sur les bords de ces étangs artificiels, un bain toujours prêt à le recevoir dans la partie inférieure. . . . "

Après lecture de ces deux phrases, je me suis senti et je demeure sous le faix d'énormes perplexités à propos de ces extrémités et de ces postérieurs des castors. De plus, je ne parviens pas à m'édifier complètement sur le point de savoir si le castor trouve un bain toujours prêt dans la partie inférieure de sa cabane, ou si le castor trouve un bain dans la partie inférieure de lui-même.

Un mot de réponse obligerait

UN ÉLÈVE NATURALISTE.

Le *Courrier de St.-Hyacinthe* est instamment prié de reproduire.

Nos erreurs d'après le "Naturaliste Canadien"

Le *Naturaliste* a découvert dans la *Gazette des Campagnes* un grand nombre d'erreurs en fait d'histoire naturelle. C'est pour lui, dit-il, un devoir de signaler toutes les erreurs des journaux qui s'aventurent sur ce terrain. Son motif est excellent ; il veut faire honneur à la science, et rendre service à ceux que cela regarde. Ainsi gare à vous, journalistes imprudents qui vous vous aventurez sur un terrain qui vous est inconnu. Le *Naturaliste* est là pour vous surveiller. Il entend bien s'acquitter scrupuleusement de ce devoir, et suivre jusqu'au bout cette haute mission de grand redresseur de torts qu'il s'est donnée à lui-même. Il n'est encore qu'à son second numéro, et déjà il trouve moyen de consacrer plusieurs pages à la *Gazette des Campagnes*, et même d'attaquer M. le Dr. de Bonald, de Montréal, qui a écrit de savants articles sur l'élevage des chevaux en Canada.

Vraiment cela promet beaucoup pour l'avenir du *Naturaliste*. Si son savant rédacteur trouve que la *Gazette des Campagnes* est ferrailleuse depuis sa " dernière métamorphose, " c'est-à-dire depuis près d'un an, quel nom faudra-t-il lui donner à lui qui ne compte que quelques jours d'existence ? Il ferraille dur pour un journaliste encore au maillot. Que sera-ce donc quand il sera grand ?

M. de Bonald saura bien se tirer d'affaire avec un pareil adversaire. Les écrits du savant docteur ont d'ailleurs un immense avantage sur ceux du *Naturaliste*, celui d'être irréprochables sous le rapport du style. Les règles de la langue française y sont scrupuleusement respectées. Il est partout intelligible parce qu'il est partout correct.

Examinons maintenant ce que le *Naturaliste* appelle nos erreurs.

Il nous reproche d'avoir recommandé le genêt pour faire disparaître la chenille de la piéride du chou. Or, dit-il, le genêt ne " croît pas en Canada, pas même en Amérique, si ce n'est dans une certaine localité du Massachusetts où il est naturalisé en s'échappant des jardins. "

M. le *Naturaliste* ajoute : " Le genêt appartient à la famille des légumineuses, " (histoire d'enseigner le monde, mission spéciale du savant docteur ; ainsi tout malentendu est impossible maintenant). " Nous en avons une espèce dans notre jardin, " continue l'illustre botaniste. Ainsi, nous ne pouvons plus maintenant recommander le genêt, puisque cette plante ne

peut se cultiver que dans son jardin de Portneuf. Il a sans doute pris un brevet d'invention, d'importation ou d'implantation pour que le commun des mortels ne puisse faire ce que le savant botaniste fait dans son propre jardin.

La *Gazette* avait recommandé l'usage des cendres non lessivées pour combattre les pucerons dans les pépinières de choux. Notre ami se demande si ce sont bien des pucerons dont la *Gazette* a voulu parler. Il ajoute qu'il ne le croit pas, puisque dans le même article il est dit qu'au moment de l'opération on voit les pucerons sauter de tous côtés. Il s'écrie : " Qui a jamais vu sauter des pucerons ? on sait que cet insecte n'a qu'une marche fort paresseuse et fort lente. "

Avant de répondre à cette grave objection de puceron, nous rappellerons au savant rédacteur ce que nous lui avons dit dans le numéro du 28 janvier qui l'a mis de mauvaise humeur : " Que le *Naturaliste* relève nos inexactitudes en fait d'histoire naturelle, nous ne demandons pas mieux. Toutefois nous le pri- ons bien humblement de remarquer qu'en cette matière sur- tout, des auteurs très- autorisés pensent fort diversement sur les mêmes choses ; nous avons autant de chance d'être dans le vrai en suivant les uns, que lui en suivant les autres. "

En écrivant ces lignes, il y a deux semaines, nous ne pensions pas que l'on nous offrirait si tôt l'occasion d'en faire l'application.

C'est M. Jules Rieffel qui va répondre à la question des pucerons. M. Rieffel est directeur de l'École impériale du Grand Jouan en France. Il tient un rang distingué dans la presse agricole. Nous avons l'honneur de le connaître personnellement. C'est une bonne autorité en agriculture. Puisque le *Naturaliste* n'a pas voulu remarquer dans notre numéro du 24 décembre une citation de M. Rieffel, de 35 lignes avec guillemets, nous lui rappellerons que l'habile directeur du Grand Jouan recommande l'emploi des cendres lessivées, contre les pucerons. " On les voit, dit-il, sauter de tous côtés sans s'arrêter nulle part. "

Entre le savant rédacteur du *Naturaliste* et M. Jules Rieffel, nos lecteurs peuvent maintenant choisir. Dans le langage ordinaire on donne souvent le nom de puceron à des insectes qui aux termes rigoureux de la science portent d'autres noms. C'est chose admise. Il faudra d'autres preuves que celle-là pour prouver que la petite *Gazette* est coupable du péché d'ignorance.

Le *Naturaliste*, page 46, nous pose gravement trois questions, avec sommation de lui répondre catégoriquement. Les deux premières ont rapport à la piéride du chou et du navet, et à l'anthomye de l'oignon ; il veut savoir si ces insectes se trouvent à Ste. Anne ; il demande leurs noms scientifiques, " avec l'ordre, la famille et la tribu. " Il veut même qu'on lui envoie des spécimens par la poste.

Né serait-il pas mieux de se servir de l'Express ? c'est toujours plus sûr. Nous recevrons en échange quelques arbres de sa pépinière appartenant à une famille particulière dont la plupart des sujets ne reprennent pas, et nous les confronterions avec ceux de notre collection, pour voir s'il y a moyen de les faire reverdir. Le savant *Naturaliste* pourrait bien aussi profiter de l'occasion pour nous envoyer des échantillons des rocs et des pierres dont il parle, page 9, pour les comparer avec ceux de notre collection. Nous serions curieux de savoir la différence qui existe entre les uns et les autres.

La troisième question est encore plus curieuse. Il veut que la *Gazette* lui parle " d'un petit animal sous forme de serpent, dessinant des ondulations sur l'eau, au bord des rivières et des fossés ; extrêmement délié, guère plus gros qu'un crin de cheval ; il demande le nom scientifique de cet animal : est-ce un serpent, un ver, un insecte ? "

Pendant que notre ami était en humeur de nous faire passer